

**Vers d'Alexander Kiriatskiy  
Poésie du dissident**



**Monument préhistorique**

La neige était tombée, celle-ci n'a pas supprimé  
Un grand visage bien vu sur la montagne en hiver,  
Car les bateaux cosmiques l'ont gravé, l'homme les aimait.  
Dont il les aidait à creuser l'or dans sa froide Terre.

Lors les flocons de glace n'ont pas fermé ce profil,  
La couronne passe à ses paupières, vers le menton.  
Mais ne s'oublie jamais le nez avec ses sourcils  
Sa barbe ne s'est pas modifiée de cette façon.

À ce temps en Europe, il y a trois mille ans avant  
Jésus Christ crucifié, ses extraterrestres sont  
Les dieux aux rois afin de diriger tous leurs gens  
Que soit l'espoir, qu'aux forts plaisirs travaille chaque personne.

Au-dessus de la ville Conthey en Suisse au canton  
Sous le titre Valais n'a pas disparu l'image  
De cette colline. Toujours la voit l'état francophone.  
De celle, regarde l'un de ses premiers héritages.

Là, les indépendances du mal ont séparé  
Tous les langages et la télépathie par nul mot.  
Nous devenions leurs jeux plus despotiques, c'était vrai.  
Les prophéties créent les mensonges par quels jumeaux.

*Éuterpé cóhibét // néc Polý-hýmniá  
Lésborúm réfugít // ténderé bárbitón;  
quód si mé lýricís// vátibús íserés,  
súblimí fériám // síderá vérticé.*

*(Sì Eutrope ne fait pas // taire une flûte toutefois  
En Lesbos, Polymnie // ne défend plus quelles lyres,  
m'accordez, car donnez // leurs places des âmes lyriques  
pour ma tête orgueilleuse, // frappe nos astres bien fort.)*

(Quinte Horace Flacce)

### **Pour l'asile d'un destin neutre, contre le mal**

Vive l'étoile de justice, // car Suisse a l'idéal,  
Sa sagesse neutre est // éternelle d'or égal,  
Qui, pendant deux cent ans, // garde son Piédestal  
Afin d'être pour tous // l'arbre des lois morales.

Comme il y a deux mille ans, // je rédige, par Horace,  
Mon vers chez Mécénat. // Comme à Rome, Berne, grâce  
À sa gloire du savoir, // brille dans tous ses espaces  
Car permet de sauver // l'ordre de toutes nos races.

Je suis, par mes quatrains, // requérant d'Asile-Bagne,  
Je consacre chaque groupe // des syllabes aux montagnes.  
Quatre langues s'unissent, // par lesquelles, leurs gens gagnent  
La richesse infinie // opposée à l'Espagne.

L'allemand crée l'ouvrage // du langage essentiel,  
Lit Albert de Hallèr, // par ses Alpes du ciel,  
Où Burkàrt Erikà // poétesse actuelle  
Gagne le prix de Schillèr // mais rappelle Pierre Hebel.

Aymon de Montfaucon // touche l'esprit médiéval,  
Des lecteurs francophones. // L'aile de la cathédrale  
Donne Jean Georges Lossier. // Pour nos jours, l'art dévoile  
Jules-Émile Hilberer // sous leur forme cristale.

Martin Bovollinò // du Tessin a fourni  
L'écouteur italien // de sa Suisse. L'on unit  
Soave Francisque pour l'air // de Diegò Madernì,  
Pierinò Pasquottì // trouve Vin-cE Fascianì.

Le romanche Grison // tient sa propre grammaire  
Par cinq types de patois. // Leurs rapports sont ces vers  
Des chanteurs... Leur trois frères // défendront l'atmosphère  
De leur sœur plus cadette // qui se lève pour sa terre.

Et ici, je n'aurai // nul droit sur l'existence?  
Mon destin dépendra // des Grands Hommes. Leur puissances  
Peuvent, sans cause, m'abaisser // ou donner toutes mes chances  
Comme Auguste d'Ovide.// Sous son trône, Horace danse.

Et l'histoire vous fera // rappeler mes souffrances  
Comme pourra remercier // votre reconnaissance  
De cette persécution // pour l'indépendance  
Des clans qui chassent mes yeux // raisonnables aux transes.

L'Univers doit m'aider! // Ma Muse est son miroir  
Qui reflète toute ma vie, // le cadeau du trou noir.  
Acceptez son futur // qui supprime toutes les gloires  
Des fantômes reconnus // à travers leur pouvoir.

### **Sion est israélienne? L'actrice?**

Tous les crimes s'invitent en Suisse  
Par ses magasins. Qu'ils puissent  
Faire plus riches cadeaux aux fils,  
Car tu craches sur la police.

Pour détruire l'économie,  
Le voleur devient l'ami.  
L'ordre d'or s'est endormi  
Mais, au diable, s'est soumis.

Vole plusieurs vestons gratuits!  
La mafia but d'aujourd'hui  
Forme ses bandits depuis  
Leur défense pour ta nuit

Sur tes êtres des hommes blancs  
Qui sont les esclaves des clans  
Durs, pour leur horrible plan,  
Qui tuent leurs non juifs méchants.

Le mot «Sion» a l'origine  
Du sionisme. La divine  
Émotion nous chasse aux mines  
Du carcel plein, sans cuisine.

Les révolutions d'Afrique  
Créent l'erreur pour la panique.  
Se réveillent leurs fanatiques  
Réfugiés très hystériques.

Que la race européenne  
Se battait par ses hyènes.  
À l'Europe, l'on crie: «La Mienne,  
Sous Ma Foi, n'est plus chrétienne»,

Que chaque milliardaire retire  
Son argent des banques? Sir  
Quitte sa Suisse, pour son plaisir,  
Qu'Israël ne puisse pas rire?

Vive l'absence des voleurs  
Qui détruisent l'oeil d'un bonheur  
Ne rompez jamais les mœurs  
Du soleil en sept couleurs.

## **Essaye de toucher l'horizon**

Avant mille neuf cent trente un,  
Staline ne croit pas au fort trône  
Parmi nos esclaves... Qui lui donne  
Beaucoup de miracles du Bon?

Dont chaque camp de concentration  
Se prépare déjà aux répressions.  
Encore, le cœur cache l'illusion  
Qu'il évitera les prisons.

De cette même façon, tous les pays  
De l'Europe de pigeons répètent: «Oui!»  
Aux nouveaux stalinismes depuis  
Ses grosses listes noire d'aujourd'hui.

Chacun dit: «Je ferme mes yeux  
Sur plusieurs sacrifices sérieux,  
Pour ma belle richesse l'on fait mieux  
Qu'après ma pratique des droits vieux.»

Oublie! que renaissent leurs bourreaux  
Qui conduisent à l'armée de PRO,  
Car l'homme devient le poireau:  
Et soutient leurs misères de zéro.

N'importe quel bandit français  
Peut battre dans les rues.  
Ses sacrifices, qui se stressaient,  
À la police, l'ont crû.

Nos défenseurs vivent au passé,  
Dont notre temps les expulsaient  
Vers les drogués qui ont cessé  
D'être les porcs parus

Aux hommes, pour l'ombre inutile,  
Qui peuvent faire tout qu'ils veulent  
Avec des gens dans toutes les villes,  
Car font fermer nos gueules.

Partout, notre destin est seule –  
L'introduction des rôles,  
Parmi les âmes civiles,  
Des «ennemis» du peuple drôle.

La Préfecture d'Alsace sait que je porte plainte  
Contre son clan et je l'imprime en Internet,  
Dont je ne puisse jamais me justifier, sa crainte  
M'illustre dangereux aux riches qui me rejettent

De cette Europe. Mais leur mafia vit très puissante.  
Pour moi, toutes ses Écoles de thèse seront fermées.  
L'attribution au feu extrême est suffisante  
Que, sans explication, mon nom n'était jamais

Parmi leurs doctorants des Sciences d'Homme en France,  
Et aux Départements de Sa Communauté.  
Que toute l'Europe annule, sans causes, mes expériences,  
Car tous ont peur de faire montrer ma vérité.

### **Vers cette tente très froide d'une souris**

Un Homme avait, en Sibérie,  
Une chambre. Des bandits l'ont pris  
Nos clans russes dictent aux Mairies  
Qui doit quitter,  
Vite, quel appartement gratuit,  
Leur propriété?

À leurs patrons, l'on ne dit rien.  
Après du clan, l'Homme est le chien,  
Laisse sa maison. Il prend le train,  
    Va à Moscou,  
Où l'on lui ferme ses chemins:  
    «Comme toi, beaucoup

De peuples pauvres prient des droits!  
Oublie des journalistes. Crois  
À nos journaux, où seuls leurs rois  
    Sont populaires  
Sur chaque Fortune. Mec, c'est pourquoi,  
    Vis sous ta terre.

Ami, avec ton corps très géant  
Vas à l'Europe. Là, passe un an.  
Au champ, trouve un travail à l'âne,  
    Face tous les genres.  
Mec, donne tes pieds aux hauts paysans  
    Pour te surprendre.»

Un peu plus tard, ce Sibérien,  
Est le touriste au Jardin  
Du Luxembourg. L'État du Bien  
    Quel riche t'indique:  
Vers l'Angleterre vole son copain,  
    Par l'or d'Aspic.

Dévoile au Russe un beau village  
En Belge. Veut gagner un stage.  
L'Homme ramassait, à son jeune âge  
    Par l'un glaneur,  
Plusieurs maïs. Ce grand courage  
    Aime toutes vos mœurs,

Avait voulu passer une nuit  
Au champ, où l'œil s'est endormi.  
À l'aube, il n'a pas peur des bruits  
    De son moteur:  
Coupait son pied, comme du coq cuit,  
    L'agriculteur

Flamand qui n'a pas arrêté,  
Tout de suite, sa machine. Broutaient  
Tes vaches. Là-bas, l'Homme russe goûtait  
L'image du ciel.  
Ses pantalons étaient jetés  
Dans la poubelle

Comme les morceaux de son passeport  
Sanglant. À l'hôpital, son corps  
Passait deux jours, car un loup fort  
D'un ministère  
Criait que l'Homme aura sa mort  
Dans cet enfer,

Comme les malades «Mentaux». Leurs murs  
Ont rappelé toutes les blessures.  
Ce diable de la Préfecture,  
Qui parle russe,  
Lui a menti que ce futur  
Lui donne des puces

Et expliquait: «Mec, ta gangrène  
Infectera, par toutes les veines,  
Ton sang et tu voudras tes chaînes  
Qui sont bien mieux  
Que ta mort lente, où l'hyène  
Verra ton Dieu!»

Nombreux journaux ont publié  
Cinq phrases: ce sang était trop lié  
Avec l'homme qui avait brûlé  
Toute sa conscience,  
Qu'il ne pouvait bien calculer  
Aucune distance

Entre l'esprit malade mental  
Et les hommes qui ont vu ce mal.  
Là, leur blessé est l'animal.  
L'on l'avait su.  
Mais l'a fermé dans l'hôpital  
Des aperçus,

D'où l'Homme sans pied est réfugié  
Un jour plus tard, car il neigeait.  
Aux journalistes, il bougeait  
Par le jaune pus.  
Sa jambe bleue fait opérer  
Ce pied rompu.

Au Nouvel An, l'arme l'a fait  
Quitter cet hôpital de prêt,  
L'Homme sans prothèse a immigré  
    Dans vos Pays-Bas.  
À Amsterdam, malgré son gré,  
    L'ordre le bat,

A fait tomber sur le plancher,  
Dans sa prison pour lui cacher  
Toutes nos fiertés. Dans leurs clichés,  
    Montrait ces grèves  
Sur l'invalidé, car il cherchait  
    Ses fruits des rêves.

Lorsqu'il arrive en Allemagne,  
Sans cause son existence gagne  
Ce même carcel. L'on coule ce sang  
    À Offenbourg.  
Sans noire peur, l'homme s'approche des bagnes  
    Seul à Strasbourg.

Sous un chemin se trouve sa tente,  
Grâce à ce rare bonheur, l'âme chante.  
Aux pauvretés très différentes  
    L'on aide en France,  
Où seules les Muses, qui sont brillantes,  
    N'ont aucune danse.

## **Aime tes richesses qui font te vendre**

Pourquoi je n'ai pas pu comprendre  
Ni à Strasbourg, ni à Amiens:  
Qui m'a fermé plusieurs chemins?  
Selon ses ordres, je n'ai rien,  
Où mes travaux physiques font rendre  
Ma vie aux listes des destins  
Qui sont les choses pour chaque doyen,  
Car j'ai le rôle concret d'un chien  
Qui doit entendre une voix tendre.



Sans clan, mon vers n'est que la merde  
Du souteneur, tous mes talents  
Ne se lèvent plus que mon gris chant  
Du misérable sans argent.  
Dans ces jardins, les vies se perdent.  
L'époque supprime tous mes diplômes,  
Dont les syllabes antiques de Rome  
S'oublie. Individus, nous sommes  
La ruine sans but pour l'herbe verte.

Mon bon usage ne veut que rompre  
Cette tradition – des hommes de masses  
Sans opinion. Que ceux-ci fassent  
Nos vies distinctes pour chaque classe,  
Mais sans mafia, je suis leur ombre.  
Pour correspondre aux standards  
Des hommes médiocres, mon regard  
Doit imiter les goûts bizarres  
Que je ne sois que leur concombre.

La France ne donne pas sa carte  
De mes séjours de doctorant.  
Où puis-je être l'immigrant?  
Et demander l'asile aux Grands  
Fils Riches? Consécration, ils partent  
Des Pays Traditionnels de Faim!  
L'Europe, qui Leur rédige ses poèmes  
Blancs sans métrique, sans rime, sans thème,  
Par sa reconnaissance, tarde.

### **Pour vos fascistes comme Schulze...**

L'offre n'estime pas mes pulses,  
Trouve sa cause et l'on m'expulse  
De l'Europe... En Israël,  
Je passe chaque nuit sous le ciel,  
Où je ne bois pas le miel,  
Car je suis un juif partiel.

En été, je n'ai pas froid  
Dans la rue, je dors sans droit:  
Sur un lit qui n'est pas cher  
Dans une chambre, en hiver.  
L'on rappelle là à Hitler  
De vos morts, pendant ses guerres:

Et pour moi et pour ces juifs...  
Vos derniers bandits me griffent  
L'âme que je sois animal  
Sans aucun travail très sale,  
Sans nul bon concept moral,  
Contre l'homme hébreu sans mal.

## **Ignorance du Titan**

Je consacre treize ans  
Pour la guerre des tyrans  
Contre l'homme nu. Dont quand  
Ai-je pu étudier?...  
J'ai quitté mon quartier  
Parfait. J'ai travaillé,  
Avec mes bras, au clan.  
J'ai la vie des esclaves.  
L'ours ignore l'amitié,  
Aime nombreuses douleurs graves.

Mais je dois oublier  
Mon jeune âge qui est liée  
Aux soirs, aux hôteliers,  
Pour porter leur poubelle  
Du sous-sol, sous l'hôtel,  
Aux cours sales vers le ciel.  
Dieu crée l'or du collier  
Fantastique des étoiles.  
Le bonheur est partiel,  
Car l'on rompt l'idéal.

Mes diplômes ont leurs droits  
Aux mains de seules nos rois  
Qui trompaient. Et je crois  
À l'argent des fascistes  
Qui isolent l'île des pistes,  
Leurs meilleurs spécialistes  
S'uniront contre moi.  
Dieu m'aide par l'Univers,  
Cette lumière d'amidiste  
Vous illustre mes vers.

## Sur la vie de mon corps

Vive ma thèse ou ma mort!  
Mon esprit est très fort  
Et se sert du vers d'or.  
Son Miroir formidable  
Me reflète tout encore,  
Où Il n'est pas d'accord  
Avec l'arbre de diable

Mais me jette comme une balle  
Pour gâter l'air moral,  
Où ce poème vous dévoile  
L'existence des pauvres.  
Contre le service mal  
Trop secret, l'art cristal  
Se lève dans mes belles œuvres.

C'est le ciel avant l'aube,  
Car toujours, l'on dit: «Stop!»  
À ma chance d'Europe.  
Mon nom est dans la liste  
Noire, parmi les microbes  
Qui occupent toutes vos robes,  
Par nombreux extrémistes.

La mafia serait nue,  
Si ma thèse soutenue  
Traversait l'avenue  
Des Fils Gros de ses membres  
Qui cachent ce Contenu  
Du clan. Ils sont venus,  
Pour l'argent, à leurs chambres,

Dont pratiquent la prison  
Où je n'ai nulle maison  
Que j'oublie ma raison  
Sans recherche de l'Être.  
Comme plusieurs jeunes garçons,  
Que j'étais un poisson  
Sans espoir sur mes lettres.

Liberté au savants!  
Qui veulent suivre mes plans  
Des travaux: tant avant  
Vos pressions des puissances  
Sur nos traits dépendants  
De chaque crainte dedans  
Leurs obscures subconsciencs.

Pour me persécuter  
Par l'esclave qui dictait  
Seule sa sécurité  
Du roi des démocrates,  
Vous plaît l'éternité  
De Staline qui goûtait  
Ses soldats qui se battent

Et se vendent aux peurs,  
Ils brûlent l'ordre de mœurs,  
Leur nouveau dictateur  
Fait ouvrir sa fenêtre,  
Par l'homme qui perd son cœur,  
Dans le règne du malheur  
Qui l'oblige à renaître.

### **Poème en fer du tank**

Je ramasse vos vers mangues,  
Troubadours, je vous tangué,  
Je comprends bien la langue  
Occitane.  
Pour nous, vos rimes riches manquent,  
Comme ma liane.

Lorsque je vous traduis,  
Par mes mots d'aujourd'hui.,  
Ma musique vous conduit  
De mon sens  
D'«autre Non» et d'«autre Oui»  
Aux balances.

L'on attend mes brèves pauses,  
L'haut menteur trouve sa cause,  
Et refuse ma belle rose  
Musicale  
L'on la calque en prose  
Grise, très sale

Pendant nos huit cents ans...  
Mais pourquoi chaque chaire ment?  
Son service secret rend  
Ma clarté:  
Pour moi, mes documents  
Rejetés,  
Déportés  
Qui luttèrent  
Sans beauté.

## **Acception comme existence réelle**

Tout notre Univers est très conditionnel,  
Ce monde s'élargit par ses matières partielles,  
Car nos atomes sont vides, il n'y a rien éternel,  
Dont mon cerveau explique cette illusion du ciel:

Partout, l'espace grandit. Mais l'assassinent ses drames.  
Ces trous noirs créent leurs vies cosmiques à l'île des champs,  
D'où naît chaque galaxie par l'être de ses rames.  
Là, vos étoiles forment les branches pour nos âmes.

Que notre aujourd'hui divise demain et hier,  
Il est quatre pour-cents de tout à nos matières  
De ses atomes qui ont rempli, par soi, leurs sphères  
Des astres qui sont vues, ici par la lumière.

Beaucoup de dimensions s'unissent par nos Trous noirs.  
Ce cosme est misère, car ne sait pas avoir,  
Ensemble, le passé et ce futur d'espoir  
Qui ne séparent jamais matin, midi et soir.

Les trous donnent nos raisons, où l'énergie noire fait  
Vous isoler des feux et des rapports parfaits  
Dans toutes ses créatures afin de les greffer  
Sur leurs étoiles que l'on a éloigné ce fait.

Tout, qui s'est explosé, se trouve dans tous les temps  
Des annihilations jusqu'à la fin pendant  
Toute notre extension, dirige son but créant  
Des particules à ses distances au néant.

Parmi tous les atomes naîtra l'infinité  
Seul Dieu les unira par sa fidélité,  
Son autre construction soutient l'abîme douté,  
Alors que disparaît votre dernière fierté.

## **Willy Tokarev: À New York, chant du chauffeur de taxi**

*Déjà, j'habite en Amérique pendant quatre ans  
Et j'ai vécu dans toutes ses villes fameuses, sans moeurs.  
Je ne sais pas son peuple libre cependant.  
À mon futur me persécute ma force peur,*

*Où j'ai connu rapide cette existence triste,  
Par tout, ta croûte de pain nous fait trop labourer.  
Ici, bien vivent seuls les banquiers et les ministres.  
Sur tous d'ici, n'importe quel fait éternuer.*

*Par là, je suis venu chaud de ma Soukhoumi.  
Ma profession est le voleur du Grand ?au?aze.  
Plutôt sécher l'homme aux déserts qu'être soumis  
À la condamnation honteuse en autre base.*

*J'ai essayé de devenir riche doucement,  
J'allais aux poches de ma spécialité voleuse.  
Était l'aire inconnue. Craintivement,  
Ma main adroite tombait bien ennuyeuse.*

*J'ai fatigué de fréquenter les poches sans code  
Un jour, j'avais voulu voler plus d'un million.  
Les policiers m'ont mis leurs vites menottes.  
Aux criminels, j'étais transmis à la prison.*

*J'ai invité deux avocats très éminents.  
Parfois, l'on justifie le diable pour l'argent:  
Je suis sorti pur. Innocent j'étais vraiment.  
Sans liberté, un siècle passe ou face serment.*

*J'ai décidé de rejeter l'or du chacal.  
Je me suis dit: «Ne prie jamais pour tous aussi!»  
Mais ma conscience m'a soufflé: «Le sens moral  
Pouvait gagner un peu, conduire notre taxi.»*

*J'ai commencé à m'occuper de ce labeur.  
Comme un jocrisse, j'ai travaillé de l'aube à l'aube.  
Un jour, l'honneur du vieux voleur a vu ce coeur,  
Et je me suis craché comme sur sa chatte en robe.*

*«Quoi?», - dit notre discours. J'ai travaillé impur  
Pour arriver au paradis occidentaux.  
Ici, l'homme soviétique amène sa jaune voiture.  
Sur cet asphalte, je vends ma santé bientôt,*

*Où l'on m'avait pillé, n'a pas voulu payer,  
Et m'offensaient les anglophones en leur langage.  
Plusieurs racailles m'avaient presque tué.  
Chassent mon taxi, reviens-je sans bagage.*

*Ami chauffeur, ce même travail fait la lumière  
De tes monnaies. Mais par ce «chou», tu dois hacher  
Toute ta puissance masculine pour cette affaire,  
Tue ton honneur humain, âme embauchée.*

*À la moitié, j'étais encore intelligent.  
J'aimais les femmes par l'intellect mystique.  
Je suis taxi qui devenait l'homme impotent.  
Vers la gonzesse, ne pas lever moi par le cric.*

*À la maison, je suis brisé, fermé mes yeux.  
Dans ma chemise, je tombe sur le lit.  
Demain, pour mes gros parasites très capricieux,  
Je me réveillerai matin maudit.*

*Mais en stramoine d'essence est assis le diable,  
Chaque nuit je vois les rêves plus romantiques,  
Je fouille mes poches toujours par le sommeil instable:  
M'étonnent mes habitudes grosses des voleurs pratiques.*

*Il faut finir de travailler, par noir, ainsi.  
Je dois reprendre mon métier sacré.  
Pour vivre comme à Soukhoumi, sans mes soucis  
Que le bonheur préfère ma vie malgré. 1*

## Nouvelle chanson "Mur cas" /Мурка/

Il y a cinquante-un ans,  
L'Europe était plus pauvre  
Qu'à cet aveugle siècle maintenant.  
Elle estimait ses ordres,  
Car ne voulait pas mordre  
Nos russes parmi vos autres immigrants.

Lors l'URSS pensait  
Que cette "justice" énorme  
Régnaît sur vos pays pour nous laisser  
Ici pour nos bonnes oeuvres  
Des soviétiques concombres  
Qu'ils s'opposaient à nos régimes passés.

Vous invitez nos gens  
Et vos acteurs rencontrent,  
Par leurs triomphes, notre dissident,  
Car celui-ci est contre  
Ton expérience, montre  
Comme mon état "décède", car tu descends,

Partout, au prix Nobel  
Pour tes poèmes très tristes  
Qu'à l'illusion stupide tu sois fidèle.  
Tu bats tes communistes,  
Tes spectateurs existent  
Et tu vois que ta gloire est éternelle.

Tu chantes, Tokarev,  
Et tu crois que tu portes  
Tes belles chansons aux âmes par l'autre rêve,  
Où l'URSS est morte.  
L'on ferme toutes nos portes,  
Dont cette consécration s'illustre brève.

L'on ouvre vos foyers  
D'asile pour l'ignorance  
De nos meilleurs diplômés. Vos ouvriers  
Sont tous les russes en transe,  
Nous sommes ta concurrence  
Au monde qui nous fait ses mecs derniers.



*Lésbió primúm // moduláte cívi  
quí feróx belló, // tamen íter árma  
síve jáctatám // religárat údo  
lítore návim,*

*(À Lesbos, premier // citoyen, respecte  
notre guerre pour l'île. // Entre beaucoup d'armes,  
ce bateau nageait // dans le port étrange,  
plage sous l'averse,) 2*

*/Quinte Horace Flacce/*

## **Strophe d'Alexander Kiriyatskiy Consécration de Joseph Brodsky**

Un homme russe obtient // sa reconnaissance!  
L'on tue chaque talent, // garde son absence...  
Tombe ma Russie. // Pour l'intelligence,  
Donne plusieurs chances

À ses favorites // que puissent apparaître  
Nos personnes fameuses // des médiocres Lettres,  
Car votre Pouvoir // ouvre sa fenêtre  
Pour seuls Ses maîtres.

Sans sa Protection, // tout est impossible,  
Leur médiocrité // deviendra horrible.  
C'est son Diable qui // interprète la Bible  
Aux murs sensibles.

L'on ne t'oblige pas // à caver nos plantes  
Ou couper chaque pierre // qui est éprouvante.  
Sans aucun diplôme, // ta carrière brillante  
Mort exigeante.

Ton école secondaire // est plus importante  
Que mon master deux, // "astre" enseignante!  
À tes étudiants, // Amérique Méchante,  
Que l'être mente.

Qui n'avait nulle voix, // de ta scène te chante,  
Que, vieux écolier // "professeur", tu tentes  
D'ignorer l'idée, // tes paroles prudentes  
Sont différentes

---

2 - c'est la traduction poétique d'Horace  
en français d'Alexander Kiriyatskiy

Dans ta poésie // qui formule leurs ordres  
De ton prix Nobel. // Mélodie de cordes,  
À Venise décède, // hirondelle plus forte,  
Tu dois te tordre.

Tes persécutions // soviétiques s'estompent  
Sous mes vingt-deux ans // en Europe qui trompe,  
Où je suis sans droit. // Excellence, rompe  
L'hiver des ombres!

### **Joseph Brodsky: *Vers pour l'indépendance de l'Ukraine en 1992***

*Cher Charles roi douzième, votre bataille est échouée, Poltava  
Garde Dieu russe. Par sa gorge, comme il disait seul: ça va,  
Temps, tu dévoiles ta "mère baisée" en ruines des chaînes,  
L'os des gloires posthumes unit le goût de l'Ukraine.  
Non quelque verdure se voit, elle se perd par l'isotope.  
En jaune blocage, Lénine la tient sur la coop.  
Coupe l'idole de toiles, sache, l'aime le Canada,  
Les ukrainiens ne le veulent pas gratuit sans croix.  
Aigre pou l'argent, oh graines des sacs plains, bons.  
Non pour nous, russes, il faut les accuser de leur trahison.  
Pendant soixante-dix ans, ils habitaient à Riazan.  
Sous nos images, ils vivaient comme lors de Tarzan.  
Signe les pauses par leur "mère sonore", rudement nous disons,  
Soit le chemin de table pour vos rues, toupillons.  
Foulez de nous vite, habillez vos jupons et vos tenues,  
C'est l'adresse des pipes, aillez sur quatre côtés d'avenus.  
Qu'aujourd'hui dans les huttes, vous mettent les mains  
Des polonais sur quatre arêtes des gredins.  
Des brousses aux pendants sur la branche, ensemble allez.  
Mais, pendant votre solitude plus douce, rongez mieux le poulet.  
Excusez, toupillons. Avec nous, vous ne vivez plus,  
Crache dans ton fleuve, modifie son cours contre les russes.  
Dédaignez-nous, fiers, bourrez-vous par le but embêtant,  
Par plusieurs coins rejetés, par vos vieux ressentiments.  
Ne rappelez pas nous par votre pain au miel du ciel.  
Pour nous, étranglez-vous par le tourteau du crime partiel.  
Ne gâchez pas le sang par nous sans chemise sur la poitrine liée  
À l'amour fini qui n'existait pas entre vos pies.  
Il ne faut pas traîner les racines par vos bêchages,  
Car l'humus vous a donné lumière pour vos chômages.  
Que vous cessiez de coudre tous vos droits pour voter.  
Haches, cette terre ne vous ne donne pas votre tranquillité.  
Toi, pâturage, melonnière, steppe, boulette, femmes et gens,  
L'on a perdu les hommes bien plus que la quantité d'argent.  
Nous nous limiterons. Mais selon la larme de l'oeil, pourquoi  
Pour celle il n'y a aucune loi afin d'attendre son autre fois?  
Dieu est avec plusieurs aigles, casaques, gardiens et hetmans,  
Lorsque et vous devrez mourir, oh taureaux des corps géants,*

*Vous râlerez et grifferez les matelas des terrasses  
Par les strophes d'Alexandre et sans bobard de Taras<sup>1</sup>*

### **À l'Ukraine notre Patriarchie?**

*Oh María,  
Luz del día  
Tú me guía  
Todavía.*

(Johan Ruýs, arçipreste de Hita)

*Marie, pure,  
Ciel du jour,  
Amènes, Sûre,  
À l'amour <sup>2</sup>*

(Jean Ruis, archiprêtre de Hite)

L'âme d'Hitler  
Lucifer  
Plaît, Chimère,  
Pour Bandère.  
Ses fenêtres  
Cachent la guerre  
Des ancêtres.

Qui nous tue,  
Est perdu,  
A rendu  
L'or cher du  
Sang et crie que  
T'a vendu  
L'Amérique.

Vive le chien  
Ukrainien,  
Vents ses mains  
Aux gardiens  
De Sire, contre  
Le chemin  
À ses ordres.

---

<sup>1,2</sup> - c'est la traduction poétique d'Alexander Kiriatskiy

Mais cette bête  
Perd sa tête.  
Par la fête  
Des conquêtes,  
Tire la Byzance.  
Elle rejette  
Sa tolérance:

«Cependant,  
Frère gourmand  
Russe, attends  
Ton fin lent.  
L'antagonisme  
À tes gens  
Aime ce fascisme.»

Monde Entier,  
Sans pitié,  
Amitié  
En moitié,  
Kiev décharge,  
Lui mentiez,  
Ses places larges.

Président  
Pipe, géant  
Très urgent,  
En bougeant  
Par ses marches,  
Vole l'argent  
Au patriarche.

Mère des villes,  
Laure des styles,  
Donne ta file  
Au péril  
Bien probable.  
L'homme fragile  
Voit ton diable.

Au destin  
Des chrétiens,  
Constantin  
Trouve le lien  
Au futur de Byzance,  
La Rome sienne  
En croyance.

Hippodrome,  
Car ta Rome  
Perd son nom,  
Les sous-hommes  
Veulent disparaître.  
Lors nous sommes  
Sous leurs Maîtres.

Contre toutes trois Romes en charge  
Amérique, tu "prends" et changes  
Nos concepts, car tu nous manges,  
Deux églises colombes anges.

Contra todas las trés Romas  
Tú, América, nos "tomas"  
Para que ya nunca comas  
Dos iglesias palomas.

---

1 La traduction de l'épigramme de Johan Ruys a été rédigée par Alexander Kiriatskiy, l'auteur de ce même poème en français et en espagnol.

## Règle dure du court essai

N'étudiez pas leur français,  
Ce langage veut me laisser  
Pour l'élite qui commençait  
À me tuer, vous battre.

Crache, sa civilisation,  
Sur tous sans consécration,  
La sagesse a cette fiction,  
L'être du théâtre.

Je suis vieux et sans anglais!  
Où plus tard dois-je aller?  
Et, sans allemand poulet,  
Sache mes langues..., quatre

Inutiles patois romans  
Qui abaissent nos russes savants  
Pour caver vos champs pendant  
Toute la vie bien ladre.

Justifiez l'argent des hommes  
Par leurs magnifiques diplômes:  
«Avec eux, ramasse nos pommes,  
Toi, esclave des listes

Noires du haut service secret!»  
Là se trouve mon nom concret.  
C'est pourquoi, j'ai consacré  
Mes idées très tristes

À l'Europe totalitaire  
Qui était aimable hier  
Pour nos russes pendant la guerre  
Froide, car il existe

Votre crainte de dire: «Non»  
Aux stupides sans instruction  
D'ombre soviétique, aux trônes  
D'or et aux ministres.

Aujourd'hui il n'y a nulle peur  
Et l'on crie: «Non» aux jongleurs  
Des métriques, car leur honneur  
A l'indépendance.

En histoire inscrit est qui?  
Chaque médiocre comme Brodsky.  
Ô leur pierre, qui fait du ski,  
Ne passe nulle distance

Sont nombreux fils de fortunes!  
Au temps nécessaire de Lune,  
L'on illustre vos ères brunes  
Et formule nos chances

De monter dans l'escalier,  
Où la paix fait annuler  
Son bonheur des herbes liées  
Au pouvoir qui pense.

Préfecture de Strasbourg, je prie l'ordre pour moi,  
Je viendrai pour te dire: «Touche ta merde!»,  
Je voudrai demander tous: «En outre, pourquoi  
Tu abaises nos étoiles en prisons par tes lois?»  
Tu massacres l'amour que l'âme perde  
Ses espoirs sous ta cour de l'homme pauvre sans droit.